

**RAPPORT SUR LA SITUATION DE L'UNIVERSITE
PENDANT L'ANNEE ACADEMIQUE 1949 - 1950**

DÉCÈS

Pendant l'année qui vient de s'écouler, la mort a durement frappé dans nos rangs, en enlevant à l'Université plusieurs des membres les plus distingués du corps académique.

RENÉ VERDEYEN

C'est le 10 octobre 1949 que se répandit la douloureuse nouvelle de la brusque disparition de René VERDEYEN et, dès le premier instant, l'Université mesura avec stupeur l'étendue de la perte qu'elle venait de faire.

René VERDEYEN occupait dans la vie de notre Faculté de Philosophie et Lettres une place de premier plan.

Après plusieurs années passées dans l'enseignement moyen, où son talent d'animateur a laissé d'inoubliables souvenirs, il vint à nous en 1919 pour se voir confier la charge de l'enseignement des lettres néerlandaises. C'était une tâche délicate que celle de faire connaître dans notre milieu si ardemment wallon les beautés de la littérature qui s'exprime dans la seconde langue nationale. VERDEYEN accomplit sa mission avec un enthousiasme juvénile que tempérait un tact parfait.

La sympathie dont il jouissait parmi nous apparaît dans les notices biographiques que suscita son décès, et spécia-

lement dans le très émouvant « In Memoriam » que lui consacra son collègue et ancien élève à l'athénée de Gand, le professeur CORIN ⁽¹⁾. Evoquant l'atmosphère des leçons de son ami disparu, le professeur CORIN met en relief sa « spontanéité primesautière, sa capacité à s'enthousiasmer et à admirer, son don d'improvisation, sa facilité d'expression, affinée par une maîtrise toujours plus parfaite de sa langue maternelle » et le biographe ajoute : « ce don de jeunesse ne l'a-t-il pas conservé intact jusqu'à la fin de sa vie ? ».

Est-il besoin de souligner que, pourvu de tels dons, notre regretté collègue devait exercer sur ses élèves une réelle puissance d'attraction ?

L'œuvre scientifique de R. VERDEYEN est abondante, variée et d'une qualité très rare.

Depuis 1903, on voit se multiplier les articles, les livres et les analyses qu'il signe de son nom : l'histoire littéraire, la philologie, l'étude étymologique des patois flamands et wallons, la phonétique, la lexicologie où il fit œuvre de pionnier, tels furent les champs d'action d'un esprit toujours en éveil, d'un chercheur infatigable, d'un érudit qui a enrichi notre connaissance des lettres flamandes d'un apport personnel aussi brillant que substantiel.

Des mérites si dignes d'admiration devaient être consacrés par de hautes distinctions : R. VERDEYEN siégeait dans deux de nos Académies nationales : l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique et la Koninklijke Vlaamse Academie. Il était membre de nombreuses sociétés d'érudits de Belgique et de l'étranger.

Il était commandeur de l'Ordre de Léopold et Officier de l'Ordre d'Orange Nassau.

Mais, quand les circonstances le lui commandaient, R. VERDEYEN savait descendre des hauteurs éthérées de la

⁽¹⁾ *Bulletin des Amis de l'Université de Liège*, octobre-décembre 1949, pp. 44-46.

recherche scientifique pour se donner à des tâches plus ingrates, mais plus directement humaines.

Pendant la guerre de 1914-18, il dirigea en second les camps de réfugiés belges établis en Hollande. A l'Université de Liège, il assuma l'administration de la section germanique de notre Faculté de Philosophie et Lettres dont les besoins matériels le préoccupaient autant que l'activité intellectuelle.

Dans la Commission mixte chargée d'organiser les échanges intellectuels belgo-néerlandais, il affirme son désir de favoriser les courants qui, sur le plan spirituel, doivent s'établir par dessus la frontière politique. Partout et toujours, il est animé du désir de servir son pays en servant notre Université.

En 1936, j'eus l'occasion de le connaître mieux que je ne l'avais fait jusqu'alors. Ensemble, nous nous rendîmes en Hollande pour représenter notre Corps académique aux fêtes du tricentenaire de l'Université d'Utrecht. Je pus apprécier l'étendue du crédit dont jouissait notre collègue dans les milieux scientifiques de notre voisine du Nord. Et personnellement, il me fut donné d'apprécier le charme de sa conversation, la distinction de son esprit, la modération avec laquelle il envisageait les problèmes de notre vie nationale, particulièrement dans le domaine linguistique générateur de tant de regrettables malentendus. De ce voyage accompli en commun, sont nées entre lui et moi des relations de très confiante amitié qui rendent aujourd'hui plus amers les regrets que me cause sa perte, et plus profonde l'émotion avec laquelle, au nom de l'Université, je rends hommage à sa mémoire.

Que la fidèle compagne de sa vie et ses enfants, auxquels il fut si attaché, trouvent ici l'expression renouvelée de notre très sincère sympathie.